

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte

Band: 31 (2008)

Artikel: La notion de "Frères Suisses" chez Harold S. Bender : entre idéalisation et réhabilitation. A-t-elle encore un impact historique et théologique aujourd'hui?

Autor: Ummel, Michel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MICHEL UMMEL

LA NOTION DE «FRÈRES SUISSES» CHEZ HAROLD S. BENDER: ENTRE IDÉALISATION ET RÉHABILITATION. A-T-ELLE ENCORE UN IMPACT HISTORIQUE ET THÉOLOGIQUE AUJOURD'HUI?

INTRODUCTION

Dans sa *Vision anabaptiste*¹ parue en 1944, Harold S. Bender insère en bas de page une note, la note 54, en relation avec la non-résistance. Bender écrit que «le troisième grand élément dans la vision anabaptiste était la morale de l'amour et de la non-résistance appliquée dans tous les rapports humains»². Les Frères la comprennent comme «l'abandon complet de tout acte de guerre, de lutte, de violence et de meurtre»³. Pour appuyer cette affirmation, Bender cite Conrad Grebel le Suisse, comme il le qualifie, qui, en 1524, tient les propos suivants :

«Les véritables chrétiens n'utilisent pas une épée terrestre, ni ne s'engagent dans une guerre puisque, parmi eux, ils ne suppriment plus aucune vie humaine, car nous ne sommes plus sous l'ancienne alliance [...]. L'Évangile et ceux qui l'acceptent ne doivent pas être protégés par l'épée, ni ne devraient se protéger ainsi.»⁴

En plus de la référence au passage de Grebel qui provient de sa lettre à Thomas Müntzer, Bender ajoute une note explicative fort intéressante et significative; il s'agit de la note 54, de son opuscule qui dit ceci :

¹ *La Vision anabaptiste* (The Anabaptist Vision) est en fait le discours présidentiel prononcé par Harold S. Bender le 28 décembre 1943 devant les membres de l'American Society of Church History (ASCH). Pour le contexte dans lequel Bender a écrit et prononcé cette conférence, il faut se reporter au livre d'ALBERT N. KEIM, *Harold S. Bender 1897-1962* et plus particulièrement au chapitre 14 consacré à *La Vision anabaptiste* (cf. la référence de cet ouvrage dans la Bibliographie, infra). Nous travaillerons avec le texte anglais de *La Vision anabaptiste* paru en avril 1944 dans la *MQR* (67-88) et la traduction française qui a été établie en 1950 par Marthe Ropp et revue par John H. Yoder (cf. Bibliographie, infra). Nous avons décidé de ne pas considérer les variantes intervenues entre la première publication du texte en mars 1944 dans la revue *Church History* et celle sortie en avril dans la *MQR*. La note 1 du texte publié par la *MQR* nous indique qu'il y a eu de «slight revisions» par rapport à l'édition de la *ChHist*. Il faut signaler la réimpression en français de *La Vision anabaptiste* dans le *BSHPF* de janvier-mars 2002 (180-207), elle reprend intégralement la traduction de Ropp et Yoder de 1950.

² BENDER 1950 29.

³ Ibid. 30.

⁴ Ibid. 30.

«Les Anabaptistes n'ont pas été tous complètement non-résistants. Balthasar Hubmaier, par exemple, pendant une courte période (1526-1528) conduisit un groupe d'Anabaptistes à Nikolsburg en Moravie, qui accepta l'emploi du glaive contre les Turcs et le paiement d'un impôt spécial pour cette guerre. Ce groupe, qui s'éteignit en peu de temps, fut connu sous le nom de "Schwertler" [ceux qui portent le glaive] pour le distinguer de l'autre groupe d'anabaptistes moraves appelé "Staebler" [ceux qui portent le bâton, le bâton de berger peut-être, de prédicateur ?] qui devint plus tard les houthérites et s'est maintenu jusqu'à présent. Il est évident que Hubmaier et les Schwertler représentent une aberration passagère de l'originel et authentique anabaptisme. Bullinger (*Von dem unverschampten fräfel* (1531) fol. 139v.) témoigne que les frères suisses considérèrent la guerre comme étant "das ergist uebel des man erdencken mag", (le pire péché qu'on puisse penser) et dit (*Der Widertaeufferen Ursprung* (1561) fol. 16r.) ; "Ils ne se défendent pas eux-mêmes ; c'est pourquoi ils ne vont pas à la guerre et ne sont pas soumis au gouvernement sur ce point."»⁵

Ce qui surprend l'historien dans le discours de Bender, c'est ce jugement presque sans appel porté sur l'anabaptisme ; ce jugement en sous-entend une forme «originelle et authentique» représentée par les frères suisses, une espèce d'«anabaptisme orthodoxe» purifié de toutes ses déviances. Ces déviances Bender les nomme expressément et explicitement comme étant les compromissions avec la violence. Un tel parti pris laisse songeur d'autant plus que cette «orthodoxie» s'appuie sur les propos d'un ennemi des anabaptistes, le successeur de Zwingli, Heinrich Bullinger. C'est lui, en quelque sorte, qui devient le garant de cette «orthodoxie» et permet de déterminer le cadre de l'anabaptisme «originel et authentique».

Comment qualifier les partis pris de Bender? Il faut trouver une voie entre une idéalisation naïve et simpliste d'un certain anabaptisme – celui des «Frères suisses» tel que Bender l'envisage – et un rejet simple et froid voire méprisant de l'approche de l'historien américain qui peut paraître désuète. Avant de nous lancer à la recherche de la notion de «Frères suisses» telle qu'elle est envisagée par Bender dans trois de ses écrits respectivement et chronologiquement *La Vision anabaptiste* (1944), *Conrad Grebel, fondateur des frères suisses* (1950) et l'article «Frères suisses» paru dans la *Mennonite Encyclopedia* en 1959, il est utile de situer encore plus précisément les contours de ce qu'on a appelé dans l'historiographie anabaptiste: la *Bender school*, l'école de Bender. De telles précisions nous aideront à mesurer encore mieux l'impact historique et théologique actuel des approches de Bender que nous évaluerons dans la troisième partie de notre présentation. Elles nous feront comprendre qu'au-delà de l'idéalisation manifeste de la notion de «Frères suisses» que Bender a construite à son époque, on voit apparaître une sorte de réhabilitation de l'un des aspects de l'anabaptisme: l'anabaptisme dit pacifique. Celui-ci a été trop longtemps tenu à l'écart dans l'historiographie anabaptiste par des événements comme ceux du drame de Münster en 1534-35 ou de la Guerre des Paysans et l'une de ses grandes figures Thomas Müntzer mort en 1525.

⁵ Ibid. 30.

Alors que notre démarche triple – contexte dans lequel Bender a produit ses écrits, prise en compte de trois de ses écrits, influence de ses écrits aujourd’hui – semble tracée autour de cette notion de «Frères suisses», il convient encore de considérer quelques limites d’une approche comme celle-ci.

Il faut être bien conscient que notre approche s’inscrit dans une recherche qui touche à l’histoire de la réception (*Wirkungsgeschichte*).⁶ La notion de «Frères suisses» n’est pas envisagée d’après des sources premières du 16^e siècle, si possible le plus proches des événements qui ont vu naître ce concept de «Frères suisses». La notion de «Frères suisses» de même que son impact actuel sont étudiés à partir d’écrits du 20^e siècle d’un historien mennonite américain, Harold S. Bender.

I. L’ÉCOLE DE BENDER

L’école de Bender nous est présentée notamment dans le cinquième volume de *l’Encyclopédie mennonite* paru en 1990, dans l’article «Historiography, Anabaptist» qui est la suite de l’article paru dans le deuxième volume de la même encyclopédie en 1956. Voilà ce que nous dit en partie cet article:

«Le premier objet des révisionnistes, mais pas exclusivement, a été ce qu’on appelle "l’école de Bender" – Harold S. Bender, Robert Friedmann, J. C. Wenger, dans une moindre mesure Cornelius Krahn, et quelques-uns de leurs étudiants mennonites qui écrivent

⁶ Parler de «*Wirkungsgeschichte*» est très délicat. Pour faire simple, mais aussi très réducteur, on pourrait s’arrêter à cette définition quelque peu lapidaire tirée de ALETTI et al., *Vocabulaire raisonné de l’exégèse biblique*, 67: «En général, Ce [sic] terme est employé pour décrire les différentes interprétations qu’un texte a pu recevoir au cours de l’histoire et il correspond à l’histoire de l’exégèse de ce texte». Les excellentes pages du canadien Jean Grondin, spécialiste du philosophe allemand Hans-Georg Gadamer montrent la complexité du concept de «*Wirkungsgeschichte*», premièrement pour lui trouver une traduction. Dans son ouvrage, *L’horizon herméneutique de la pensée contemporaine*, il mentionne des tentatives de traduction qui ne le satisfont pas comme: «l’histoire de l’efficacité» (E. Sacre), «la conscience exposée aux effets de l’histoire ou la conscience de l’efficacité historique» (P. Ricoeur), «la conscience insérée dans le devenir historique» (Fataud), «la conscience engagée dans l’histoire (P. Fruchon)», «l’effectivité du sens (J. Greisch)» (214). Il propose alors de traduire «*Wirkungsgeschichte*» par «le travail de l’histoire» et «*wirkungsgeschichtliches Bewußtsein*» par «la conscience du travail de l’histoire» (214). Aux partisans de l’historicisme qui croyaient qu’ils pourraient enfin faire de l’histoire de manière objective en recourant à la «conscience historique», Gadamer rappelle que «la conscience historique reste elle-même une conscience travaillée par l’histoire [...]». Le travail de l’histoire ne cesse pas d’exercer son pouvoir du fait que nous décidons d’en faire une analyse spécifique» (217). Le petit livre sur Gadamer de Guy Deniau explique très bien ces concepts de «travail de l’histoire» et de «conscience du travail de l’histoire», 64-65 (cf. Bibliographie, infra). Des nuances restent à apporter à cette notion de «*Wirkungsgeschichte*» selon que l’on se trouve dans le domaine de l’histoire, la philosophie, l’herméneutique, la théologie ou encore la littérature – par exemple l’article de Yves Gilli «Le texte et sa lecture. Une analyse de l’acte de lire selon W. Iser», point 2, «Les hypothèses de base» –, cf. infra la Toilo(web)graphie. Nous nous contenterons en ce qui nous concerne de considérer la notion de «Frères suisses» principalement chez Bender et son impact aujourd’hui, en étant bien conscient que cette notion remonte, comme déjà dit plus haut, au 16^e siècle.

dans les années 1950. Les révisionnistes ont aussi mis en cause le travail du méthodiste Franklin Littell, des baptistes Davis et Estep, du réformé suisse Fritz Blanke et du congrégationaliste unitarien George H. Williams. Tous ces historiens ont eux-mêmes révisé ou étendu l'œuvre de Bender et d'autres, ils poursuivaient le même but que lui dans cette vaste tâche de sauver les anabaptistes théologiquement des mauvaises interprétations dogmatiques de l'historiographie traditionnelle. Pour Bender et ses collègues, les anabaptistes étaient volontaristes dans le choix religieux (et par conséquent ils mettaient l'accent sur le baptême des croyants pour les adultes), défenseurs d'une Église complètement libre de l'influence de l'État, littéralistes de la Bible, ils ne participaient pas aux activités de quelconque gouvernement afin d'éviter des compromis d'ordre moral, serviteurs souffrants, disciples de Jésus qui met l'accent sur une vie guidée par la morale, persécutés et martyrs comme Jésus l'a été, restitutionnistes qui tente de restaurer les primitivisme des chrétiens de la période pré-constantinienne, etc.»⁷

Après une telle énumération, on peut avoir l'impression d'être encore très influencé par l'école de Bender. Il faudrait lire attentivement ce qui paraît et est édité durant l'Année anabaptiste 2007 pour voir dans quelle mesure un tel modèle est suivi ou dépassé.

L'article mentionne très justement plus loin que Bender et Friedmann ont fait œuvre de révisionnistes pour mettre fin à quatre siècles de diffamation au nom d'une certaine «rectitude confessionnelle».⁸ Il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir des manuels d'histoire, des encyclopédies ou des dictionnaires historiques d'avant l'époque de Bender. On retrouve un certain nombre de poncifs qui jugent et condamnent l'histoire anabaptiste. Dans sa *Vision anabaptiste*, Bender était parfaitement conscient des limites d'une historiographie anabaptiste qui campait sur la figure de Thomas Müntzer et les événements tragiques de Münster.

«Le premier, l'Anabaptisme proprement dit, maintint un cours ininterrompu en Suisse, en Allemagne du Sud, en Autriche et en Hollande pendant tout le XVI^e siècle, et a continué jusqu'à ce jour dans le mouvement mennonite, maintenant fort d'environ 500.000 membres baptisés en Europe et en Amérique. Il n'y a plus aucune excuse à permettre que notre compréhension du caractère distinctif de cet Anabaptisme authentique soit obscurcie par Thomas Müntzer et la guerre des paysans, les Münsteriens, ou quelque autre aberration du protestantisme du XVI^e siècle.»⁹

John S. Oyer, auteur de l'article «Historiography, Anabaptist» dans le volume V de la ME, relève très justement que Bender et ses disciples ont dû créer une sorte de confessionnalisme mennonite basé sur l'orthopraxie plutôt que sur l'orthodoxie. Ce confessionnalisme représente une contradiction mais aussi une certaine ironie pour une Église qui se veut et se dit «libre». Bender dans sa méthode a suivi son temps, il est retourné aux textes du 16^e siècle, toutefois John Oyer le dit bien justement, sa *Vision anabaptiste* est «trop idéaliste, trop belle, trop douce, malgré sa théologie de la croix et son Christ amer, elle nécessite une révi-

⁷ ME V 378, passage traduit par nos soins.

⁸ Ibid. 378.

⁹ BENDER 1950 14 -15.

sion».¹⁰ Cependant, même si sa vision de l'anabaptisme est idéaliste, elle a le mérite, nous l'avons déjà souligné plus haut, de réhabiliter en quelque sorte un aspect de l'anabaptisme trop longtemps occulté, l'anabaptisme non-violent.

Oyer apporte des correctifs. Il mentionne 13 domaines de recherche où l'approche de Bender et ses disciples a été révisée, 13 domaines de recherche que l'on peut qualifier de révisionnistes. Il ajoute 9 autres domaines de recherche qui sont aussi importants que les 13 précédents, mais qui ne présentent pas un caractère révisionniste. Dans ce colloque, il serait intéressant de voir, d'après les critères qui ont été énoncés plus haut par rapport à l'école de Bender, qui continue dans le sillage de cette école, qui est du côté révisionniste ou qui poursuit des recherches qui ne s'inscrivent ni dans l'école de Bender, ni dans la révision de ses thèses.

Une approche révisionniste parmi les 13 mérite d'être citée dans la démarche qui est la nôtre, c'est celle des origines de l'anabaptisme. Elle correspond au point 8¹¹ de la liste établie par Oyer dans son article sur l'historiographie anabaptiste. On le verra plus loin, pour Bender, l'origine de l'anabaptisme, se situe à Zurich, le 21 janvier 1525, alors que Arnold Snyder, mais pas seulement lui, place l'origine du mouvement anabaptiste en 1527 avec la «Brotherly Union», l'union des frères scellée autour des articles de Schleithem.¹²

Dans son article publié en 1981 dans la revue *Church History* et intitulé «Revolution and the Swiss Brethren: The Case of Michael Sattler», Snyder montre que, n'en déplaise à Harold Bender qui a porté toute son attention sur Conrad Grebel, le leader le plus en vue de l'histoire anabaptiste suisse est sans conteste Michael Sattler. Il explique ce changement de paradigme dans l'historiographie anabaptiste par l'arrivée d'historiens laïques (secular historians) qui renversent les approches des historiens que l'on pourrait ranger dans la mouvance de l'école de Bender. Snyder qualifie ces derniers d'apologistes confessionnels (confessional apologists).¹³ Ces historiens laïques tiennent compte du contexte socio-économique et religieux dans lequel l'anabaptisme a vu le jour. Aujourd'hui, la recherche d'une origine unique de l'anabaptisme, d'une sorte de père ou de géniteur de tout le mouvement paraît davantage relever d'une démarche idéologique que d'une démarche historique. L'incontournable article de Stayer, Packull et Deppermann «From Monogenesis to Polygenesis: the historical discussion of Anabaptist origins » paru en 1975 dans la *MQR*, avant celui de Snyder, avait sérieusement ébranlé l'école de Bender et, il faut le souligner, remis en question précisément le rôle des «Frères suisses»:

¹⁰ ME V 379: «But Bender's fresh synthesis of Anabaptism was too idealistic, too nice, almost too sweet despite its cross theology and bitter Christ; it invited revision».

¹¹ ME V 379.

¹² Cf. son article «Revolution and the Swiss Brethren: The case of Michael Sattler» paru dans la revue *Church History* de 1981 no. 3, 276-287.

¹³ Pour ces termes de «secular historians» et «confessional apologists», on se rapportera à la p. 276 de l'article de Snyder «Revolution and the Swiss Brethren» ; pour la «suprématie» de Sattler sur Grebel, à la p. 277.

«Si l'anabaptisme suisse des origines n'était pas, de façon fiable, séparatiste ou non-résistant, toute l'image des Frères suisses que se sont faite Bender, Blanke et Yoder est en danger de désintégration. Mais elle contient bien trop de substance pour être dissoute comme une simple faiseuse de mythe religieux et une hagiographie.»¹⁴

Après cette mise en contexte de Bender et son école qui devrait éviter des jugements par trop hâtifs et réducteurs, nous pouvons nous pencher sur le premier de ses écrits que nous avons choisi: sa *Vision anabaptiste* parue en 1944. Ce texte comme les deux qui suivront, nous paraissent très révélateurs de la notion qu'il a construite de «Frères suisses».

II. LA VISION ANABAPTISTE (1944)

Dans son discours, Bender présente la notion de «Frères suisses» de différentes manières ; sous forme de quasi-définition, mais également de manière plus lâche. Alors qu'il explique l'importance de l'anabaptisme depuis le 16^e siècle en Suisse, en Allemagne du Sud, en Autriche et en Hollande qui s'est prolongé dans le mennonitisme «jusqu'à ce jour», il précise dans une note ce qu'il entend par «anabaptistes», «mennonites» et plus particulièrement par «Frères suisses»:

«En Suisse ce groupe fut appelé: "Frères Suisses", en Autriche "Hutterites", en Hollande et en Allemagne du Nord: "Menistes". Tous ces groupes faisaient de sérieuses objections au nom d'"Anabaptistes" qui était un terme employé pour désigner une hérésie punissable et qui, après le tragique épisode de Münster (1534-35), était une appellation infamante.»¹⁵

L'historien américain parle de Conrad Grebel comme du «fondateur du mouvement des Frères Suisses». ¹⁶ Il en parle sans mise en garde comme d'une évidence, comme si chacun reconnaissait ce rôle à Grebel. Il ne faut pas oublier que Bender avait écrit sa thèse de doctorat à l'université de Heidelberg sous la direction du professeur Walther Köhler, grand spécialiste du réformateur Zwingli. Son travail portait le titre suivant: «Conrad Grebel, der erste Führer der Schweizer Täufer¹⁷» (Conrad Grebel le premier conducteur des anabaptistes suisses). Il déposera sa thèse et la défendra avec succès en 1935.

Bender cite deux autres «Frères suisses» Hans Leopold ou Leupold¹⁸ et Heinrich Seiler¹⁹, martyrs, le premier décapité en 1528 à Augsbourg en Bavière, le second noyé à Berne en 1531. On suppose qu'il utilise cette appellation de «Frères Suisses» pour les distinguer – comme il le dit ci-dessus dans la note 13 de sa *Vision anabaptiste* – des Huttérites et des Menistes ou Mennonites. Il faut remar-

¹⁴ STAYER/PACKULL/DEPPERMAN 98.

¹⁵ BENDER 1950 13 (note 13).

¹⁶ BENDER 1950 16.

¹⁷ KEIM 245.

¹⁸ ME III 328-329.

¹⁹ ME IV 498.

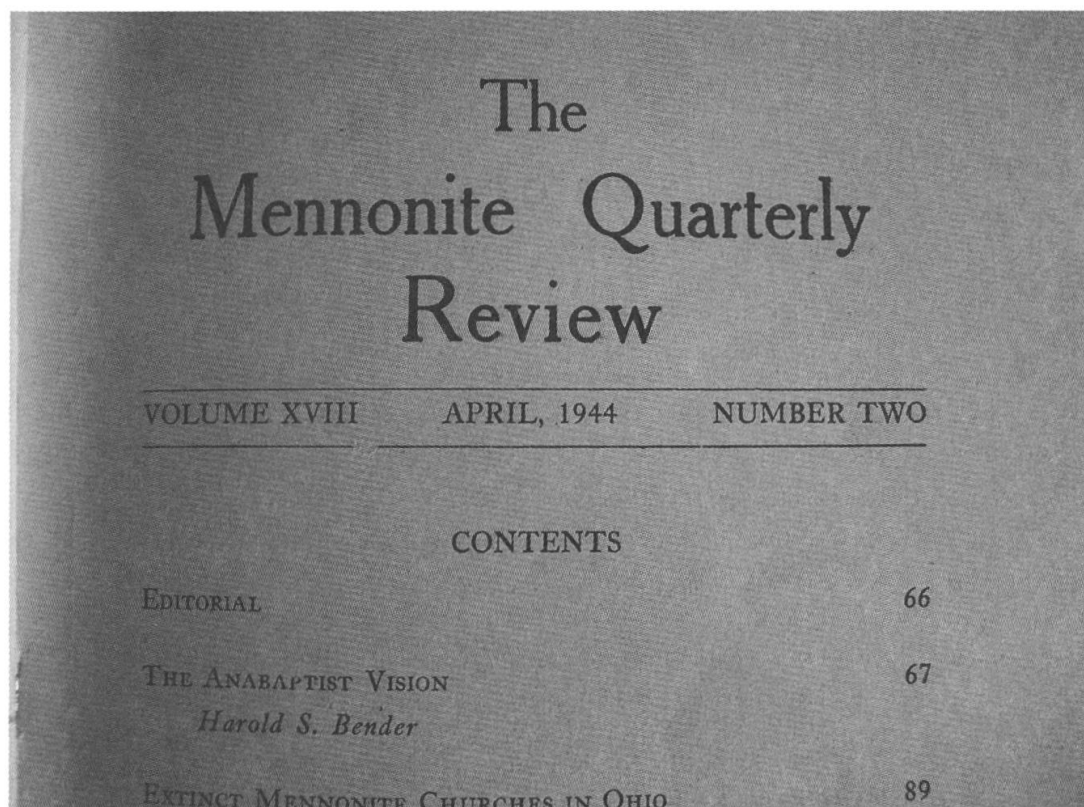


Illustration 1: Page de titre du journal «Mennonite Quarterly Review» d'Avril 1944, avec la table des matières présentant le fameux article «Anabaptist Vision» de Harold Bender.

quer que le souci premier de Bender dans sa conférence – *La Vision anabaptiste* – est de présenter la vision originale et authentique des premiers anabaptistes:

«Bien qu'une histoire définitive de l'Anabaptisme [peut-on vraiment penser qu'il soit possible d'écrire une histoire définitive de l'anabaptisme?] n'ait pas encore été écrite, nous en savons assez aujourd'hui pour tirer une nette ligne de démarcation entre, d'un côté, l'Anabaptisme évangélique et constructif des origines («original evangelical and constructive Anabaptism» BENDER 1944, p. 72), qui naquit dans le sein du Zwinglianisme à Zürich en Suisse en 1525 et fut établi dans les Pays-Bas en 1533, et, d'un autre côté, les divers groupes mystiques, spiritualistes, ou même antinomistes, plus ou moins apparentés entre eux, qui apparurent et disparurent comme les fleurs des champs dans ces jours de grande rénovation.»²⁰

On peut presque affirmer que tout ce qui n'est pas Huttérite en Autriche ou Mennonite aux Pays-Bas et en Allemagne du Nord est alors classé comme «Frères Suisses». Une telle désignation «Frères Suisses» et l'emploi qu'en fait Bender pose problème dans une perspective historique, même si, encore une fois, il faut se remettre dans le contexte de sa conférence. Cependant, à aucun moment semble-t-il, il ne s'interroge sur l'origine de cette notion «Frères

²⁰ BENDER 1950 13. La note 54 (BENDER 1950) dont nous avons parlé plus haut va dans le même sens au niveau de la recherche d'un anabaptisme «originel et authentique».

Suisses». Il commet, en toute conscience certainement, des anachronismes, il crée une catégorie artificielle «Frères suisses» qui est pratique pour l'historien, mais qui ne correspond pas vraiment à une réalité historique bien établie et vérifiable. Est-ce que les anabaptistes de Zurich ou de Bâle ou de Berne, etc. se sont une fois consciemment sentis et désignés eux-mêmes «Frères suisses»? À voir. Un bon exemple qui confirme cette réserve est le passage qui concerne la Dispute de Zofingue en 1532. Bender écrit : «Dans le grand débat de 1528 (sic) à Zofingen, les porte-paroles des Frères Suisses». ²¹ Si l'on considère le document original ²², on se rend compte qu'il est question des «widertöüffer» ou «Töüffer» et pas forcément des «Frères suisses» comme l'utilise Bender avec une majuscule pour «Frères»: «Swiss Brethren». ²³

Il mentionne aussi des «Frères Suisses» à Strasbourg en 1557; ceux-là semblent avoir été désignés ainsi ; il faudrait avoir un document de première main pour le vérifier. En consultant l'article de William Klassen sur «Strasbourg» dans la ME, on constate qu'il parle des anabaptistes, mais aussi des «Frères suisses de Strasbourg/Strasbourg Swiss Brethren» et également de groupes connus autour de cette ville qu'on nomme, d'après un document du tribunal en 1561, les Bilgramites ²⁴, les Gabrielites ²⁵ et les Sattlerites ²⁶. On mesure ici les mouvements qu'il y a dû avoir entre les communautés qui se réclamaient de tel ou tel «berger», dans ce contexte, on se demande ce qui théologiquement, mais aussi culturellement, unissait les anabaptistes suisses pour qu'ils forment une catégorie propre. Qui étaient leurs responsables?

Cette notion de «Frères suisses» s'élargit lorsque l'historien américain parle tout simplement des «frères anabaptistes» ²⁷ (Anabaptist Brethren ²⁸). Il est curieux qu'il utilise encore une fois une majuscule pour «frères/Brethren». La traduction française a choisi des minuscules ce qui donne à la notion un sens large et commun.

Au-delà de la notion de «Frères suisses ou anabaptistes», Bender parle de «communauté de frères ²⁹/brotherhood ³⁰» qu'il décrit ainsi: «C'était une communauté de frères rassemblés par l'amour, où la plénitude d'une vie chrétienne idéale devait s'exprimer». ³¹ Il revient encore sur cette dimension de fraternité à la der-

²¹ BENDER 1950 27.

²² HAAS 69 et 74.

²³ BENDER 1944.

²⁴ Il s'agit vraisemblablement de disciples de Pilgram Marpeck (fin 15^e siècle - 1556), anabaptiste responsable de communauté en Allemagne du Sud.

²⁵ Groupe anabaptiste dirigé par Gabriel Ascherham (?-1545) en Moravie et Silésie. En 1565, ce groupe rejoint les Houttériens (cf. article «Gabrielites» dans la ME II 429 et «Gabriel Ascherham», ME I 174-176).

²⁶ Ce groupe doit certainement son nom à Michaël Sattler (vers 1490-1527), auteur présumé des Articles de Schleithem (1527).

²⁷ BENDER 1950 23.

²⁸ BENDER 1944 29.

²⁹ BENDER 1950 32.

³⁰ BENDER 1944 87.

³¹ BENDER 1950 32.

nière page de sa publication en montrant que malgré les exigences - voire les souffrances - d'une vie chrétienne à la suite du Christ, «la vie dans la fraternité chrétienne (Christian brotherhood) est suffisamment remplie d'amour et de joie».

La notion de «frères», de «fraternité» est bien présente dans les premières communautés anabaptistes, on le retrouve par exemple chez les anabaptistes de Zollikon «bruedern in Christo»³² ou dans l'entente de Schleithem «Brüderliche vereynigung»³³, dans la lettre de Grebel à Müntzer en 1524 «Halt unss für dine brüder»³⁴/Considère-nous comme tes frères» «Grüess unss alle brüder»³⁵/Salue pour nous tous les frères». Est-ce particulier aux anabaptistes ou simplement propre à un usage néotestamentaire³⁶ repris au cours des siècles? Il faudrait faire une étude linguistique beaucoup plus précise pour pouvoir répondre à cette question de manière un tant soit peu nuancée.

III. CONRAD GREBEL, LE FONDATEUR DES FRÈRES SUISSES (1950)

Cet ouvrage de Harold S. Bender, *Conrad Grebel, c. 1498-1526, the founder of the Swiss Brethren sometimes called Anabaptists*, est en fait la publication de sa thèse de doctorat passée en 1935. Il a cependant révisé totalement son texte et tenu compte de la littérature spécialisée sortie entre temps sur le sujet. La publication qui est sortie en 1950 concerne la partie biographique sur Grebel, une deuxième partie sur les écrits de l'anabaptiste zurichois annoncée sur la page qui fait face à la page de titre et dans la préface ne semble pas avoir vu le jour.³⁷ Son ouvrage en 1950 est intitulé *Conrad Grebel, c. 1498-1526, the founder of the Swiss Brethren sometimes called Anabaptists*, sa thèse de doctorat à l'université de Heidelberg en 1935 est intitulée *Conrad Grebel, der erste Führer der Schweizer Täufer*. En 1936 (éditions de janvier, avril et juillet), une partie de son travail est publié dans la MQR sous le titre: *Conrad Grebel, the first leader of the Swiss Brethren*.³⁸ Il faudrait écrire ici un autre article sur les transformations et l'évolution des titres de son travail de 1935 à 1950. Il faudrait mesurer le chan-

³² MURALT/SCHMID, no. 48, 59. On consultera également l'ouvrage de Fritz Blanke, *Frères en Christ*, 99, où l'on trouve la source qui a donné le titre au livre.

³³ LEU/SCHIEDEGGER, 31 et 33.

³⁴ WENGER 32.

³⁵ Ibid. 32.

³⁶ On retrouve l'utilisation du terme «frère» dans la Bible (Nouveau Testament), dans les Épîtres, mais aussi dans les Évangiles avec notamment ces paroles du Christ: «Montrant de la main ses disciples, il dit: "Voici ma mère et mes frères; quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma soeur, ma mère"». Matthieu 12, 49-50. Le terme grec «adelphos» (selon la transcription proposée par la Concordance de la TOB, p. XVI; les caractères grecs ou hébreux supportent parfois mal les transferts d'un logiciel à l'autre) d'après le dictionnaire de Bauer, Danker, Arndt, and Gingrich peut signifier au pluriel «frère et sœur» ou «frères et sœurs».

³⁷ BENDER GREBEL, 1950, IX.

³⁸ Nous possédons ces mêmes textes parus dans la MQR de 1936 rassemblés en une brochure «Privately printed by the author», cf. BENDER 1936/2 dans la Bibliographie infra.

gement entre «le premier conducteur des anabaptistes suisses» en passant par «le premier conducteur des Frères suisses» pour arriver au «Fondateur des Frères suisses qu'on appelle parfois anabaptistes».

Nous allons maintenant suivre le développement de Bender à propos des Frères suisses en nous penchant sur sa Préface et sur le dernier chapitre de son ouvrage qu'il intitule : «La signification de Conrad Grebel et des Frères suisses dans l'histoire de l'Église chrétienne».

Dans la première page de sa préface, Bender, en se référant au professeur John Horsch qui l'a stimulé dans ses recherches, indique que les «Frères suisses/Swiss Brethren» sont communément appelés les «anabaptistes suisses/Swiss Anabaptists».³⁹

Plus loin dans les pages XI à XIII, il s'explique sur le choix du terme «Frères suisses» qui désigne le groupe d'anabaptiste dont Conrad Grebel est le fondateur. Il dit que deux autres noms auraient pu être choisis pour désigner ce groupe fondé par Conrad Grebel. Celui d'«anabaptiste» et celui de «mennonite». Celui de «mennonite» n'est pas adéquat car Menno Simons n'est devenu anabaptiste qu'en 1536. Le terme de «Menist» utilisé pour désigner les personnes qui ont suivi Menno Simons n'apparaît qu'en 1544, et dit-il, son utilisation de manière généralisée intervient bien plus tard. Ce terme de «Menist», du reste, ne s'appliquait qu'aux anabaptistes des Pays-Bas et du Nord de l'Allemagne. Les groupes suisses d'après Bender n'ont jamais vraiment accepté cette appellation de «Menist»; de plus le groupe de Conrad Grebel n'a jamais été lié à Menno Simons. Ce dernier, en se déplaçant vers le sud, n'est jamais allé plus loin que Cologne et ses écrits n'ont été disponibles en allemand qu'en 1575. Bender poursuit en soulignant qu'aux conférences qui ont rassemblé les anciens de la Suisse et du sud de l'Allemagne en 1555 et 1557, les responsables de communautés n'étaient pas d'accord avec Menno Simons sur deux points: l'incarnation et la pratique du ban. On ne pourrait alors utiliser ce terme de «mennonite» que parce qu'il y a, aujourd'hui 100.000 descendants d'anabaptistes suisses aux Etats-Unis et 5000 en Allemagne du Sud et en France. Cela ne paraît pas se justifier. Bender renonce au terme «anabaptiste» car cette appellation, en anglais, désigne toute l'aile gauche de la Réforme avec une variété de groupes qui ne partagent pas forcément une foi commune. En allemand, il y a le terme «Täufer» qui désigne les anabaptistes évangéliques non-violents (peaceful, evangelical Anabaptists). Il n'y a pas d'équivalent dans ce domaine en anglais. La Conférence mennonite suisse a choisi les termes de «Altevangeltische Taufgesinnte», proposés sans beaucoup d'échos par Ludwig Keller dans son ouvrage *Die Reformation und die älteren Reformparteien* (1885). Bender en arrive alors à une explication et une justification qui paraît limpide: «le terme de "Frères suisse" se justifie en raison de sa connotation géographique de "suisse" et par l'usage du mot "frères" par le groupe lui-même».

³⁹ BENDER GREBEL 1971 VII. Nous nous référons dorénavant à l'édition de 1971 dans nos références et citations.

La première mention de «Frères suisses» formulée par les Frères suisses eux-mêmes remonte d'après Bender au livre de chants *Ausbund* paru pour la première fois en 1564, dont le titre complet est: «Etliche schöne Christliche Geseng wie sie in der Gefengkniss zu Passaw im Schloss von den Schweitzer Brüdern durch Gottes gnad geticht und gesungen worden». Il semble toutefois, que ce soient les houttériens qui ont donné ce nom de «Frères suisses» aux anabaptistes de Suisse, d'Allemagne du Sud, et de la vallée du Rhin qui ne pratiquaient pas la communauté des biens. Dans le *Geschichtbuch der Hutterischen Brüder*, on trouve l'appellation «Frères suisses» bien plus tôt, en 1543 déjà, lorsqu'il est question de Hans Klöpffer un serviteur parmi les Frères suisses. Thomas von Imbroich, martyr en 1558 à Cologne est aussi appelé «Schweitzer Bruder»⁴⁰. D'autres sources sont encore avancées par Bender, en 1559, le terme de «Frères suisses» apparaît dans un document officiel du gouvernement du Wurtemberg, édité à Stuttgart. En 1571, à la Dispute de Franckenthal dans le Palatinat, il est question des houttériens, des mennonites et «vous» que l'historien américain identifie sans hésiter aux «Frères suisses». Pour Bender, «Frères suisses» est un terme qui «à la fois se justifie historiquement et est linguistiquement précis».

La fin de la préface de Bender entre dans une espèce de passion qui est davantage celle du prédicateur que celle de l'historien⁴¹, voici, proche du texte, sa conclusion: Grebel devrait retrouver sa place dans l'histoire de l'anabaptisme et plus largement dans l'histoire de l'Église, sa redécouverte devrait pousser à s'engager dans une vie chrétienne plus profonde parmi ceux qui ont hérité cette foi et cette vie que les Frères suisses ont payé de leur sang, le message des Frères suisses au travers de ce livre devrait apporter réconfort et guérison (healing) à une chrétienté et un monde qui en a cruellement besoin.

L'avant-propos de Bender, aux pages XIV à XVI, sert à expliquer le rôle qu'a joué Grebel au sein de l'anabaptisme suisse, et notamment son rôle de fondateur des «Frères suisses». On retourne à la Chronique des Frères houttériens, qui pour Bender, dans le récit qu'elle fait des baptêmes des premiers anabaptistes, consacre clairement Grebel comme le fondateur de ce mouvement né à Zurich une certaine nuit de janvier 1525⁴². Une autre source avancée par Bender est la Dispute de 1538 à Berne lors de laquelle la question suivante est posée à un anabaptiste: «Quelle communauté a envoyé le premier anabaptiste ou Grebel?». La réponse est: «Grebel m'a enseigné en premier et j'ai reconnu et vu que ce qu'il m'a enseigné, il le croyait et le vivait».⁴³ Des chroniqueurs contemporains de l'anabaptisme des débuts voient aussi Grebel comme le fondateur du mouvement, Bender

⁴⁰ CHRONICLE, pour Klöpffer, p. 226, pour Imbroich nous n'avons pas trouvé de références dans la Chronique, même en cherchant sous le nom de Thomas Drucker ou Truden comme nous l'indique la ME III 12. Par contre les «Frères suisses» sont déjà mentionnés en 1536, CHRONICLE 152.

⁴¹ BENDER GREBEL 1971 XVI.

⁴² CHRONICLE 45.

⁴³ HAAS 283: «ann ich sunst mag fragenn, welliche gmeind hatt den erstenn töuffer oder den Grebel gesannt?» et «Grebell hatt mich zum erstenn gelertt unnd hab erkhennt unnd gesächenn, was er mich gelert, das er dem gloubt unnd nachgeläpt».

en livre quelques exemples. Que ce soit dans le cercle de ses contemporains suisses, de ses «co-laborateurs et frères», des réformateurs, ou encore des chroniqueurs tout le monde, d'après Bender, s'accorde à dire que Grebel «s'impose comme le fondateur et le conducteur des Frères suisses», «le premier anabaptiste», «l'initiateur d'un puissant mouvement qui, pour certains, est apparu comme le glorieux renouveau de la véritable Église apostolique de Jésus Christ, mais, pour d'autres, qu'un parti religieux, une nouvelle secte, hérétique, un corps révolutionnaire, ou peut-être même l'œuvre du diable».

Dans le dernier chapitre de son ouvrage intitulé «La signification de Conrad Grebel et des Frères suisses dans l'histoire de l'Église chrétienne», pages 209 à 214, Bender salue la continuité du mouvement des Frères suisses qu'il qualifie d'«anabaptisme évangélique». Il affirme que ce mouvement qui a survécu à la mort prématurée de Grebel constitue «un facteur vital pour la chrétienté et une contribution majeure pour la culture occidentale». La suivance du Christ (Nachfolge) est développée par une citation de Max Goebel⁴⁴ qui souligne l'importance de la «conversion et de la régénération de chaque chrétien par le Saint-Esprit», la séparation de l'Église et de l'État, «l'établissement d'une Église sainte et véritable de personnes nées de nouveau», le partage des biens spirituels et matériels, la non-violence. Bender parle de restauration (*restitutio*) de la suivance du Christ telle qu'on la trouve dans le Nouveau Testament. Il mentionne quelques figures d'avant la Réforme qui étaient dans la ligne de cette *restitutio* Pierre Valdo de Lyon, Saint-François d'Assise, Peter Chelchitzki de Bohême, avant Grebel et après lui beaucoup d'autres jusqu'à la communauté de Iona en Écosse. La non-violence, «le rejet de la guerre et de la violence sous toutes ses formes, politique et personnelle» est un apport du mouvement anabaptiste évangélique commencé par les Frères suisses. En reprenant une citation par laquelle il débutait *La Vision anabaptiste*⁴⁵, Bender met en avant l'importance du modèle d'Église développé par les anabaptistes, une Église de croyants par opposition à une *Volkskirche* (Église de multitude).

Il rend hommage plus loin au courage de Grebel. Il affirme que le mouvement des Frères suisses est parti de Zurich pour s'étendre à toute la partie septentrionale de l'Europe centrale. Il réaffirme la primauté de Grebel sur tous ses co-laborateurs, «il était le premier anabaptiste, il a accompli le premier baptême d'adulte à Zurich en janvier 1525». Grebel est le premier qui s'est clairement séparé de Luther et Zwingli en relation avec la structure de l'Église, séparation claire avec l'État pour une Église libre faite de croyants qui ont choisi consciemment de la rejoindre. Pour Grebel comme pour les Frères suisses et leurs descendants, le Royaume de Dieu commence ici et maintenant dans une communauté de disciples du Christ. Bender conclut en montrant que l'on ne peut pas rattacher Grebel et les Frères suisses à une tradition particulière comme celle,

⁴⁴ BENDER GREBEL 1971 210, cf. Bibliographie pour GOEBEL.

⁴⁵ Bender reprend le même texte de Rufus M. Jones dans BENDER GREBEL 1971 212 que dans BENDER 1944 67, cf. respectivement les notes 8 et 2.

par exemple des Vaudois, ils puisent leurs racines directement dans les textes du Nouveau Testament: «les anabaptistes étaient biblicistes et c'était aux sources bibliques seules qu'ils ont bu».⁴⁶ C'est ce qui lui fait dire que: «nous n'honorons pas seulement le fondateur du mouvement des Frères suisses et plus tard de l'Église mennonite, mais aussi un des esprits prophétiques de la chrétienté dans sa grande et insistante tradition de réforme et de régénération».

Au cours de ce parcours dans «le Grebel» de Bender, on sent un effort de réhabilitation d'une des figures de l'anabaptisme de la première heure. Il faut encore préciser que le nombre de mots qu'il nous reste de Grebel est relativement faible. D'après les calculs de Bender, il resterait 7300 mots de l'anabaptiste zurichois dont 4000 qui constituerait sa fameuse lettre à Thomas Müntzer en 1524.⁴⁷ Avec des traces aussi ténues, Grebel aurait pu sombrer dans l'oubli. Toutefois le ton employé par Bender, comme on l'a déjà dit, semble davantage celui d'un prédicateur que celui d'un historien. Il y a dans son écrit une sorte d'idéalisation – qui va peut-être de pair avec l'effort de réhabilitation – de la figure de Grebel; on sent presque une sorte de reconstruction d'un certain anabaptisme qui ressortit davantage à une certaine sensibilité théologique – un anabaptisme évangélique – qu'à des faits purement historiques. Dans une telle approche, considère-t-on encore les éléments historiques qui ne desservent pas directement la figure qu'on essaye de dépeindre ou de carrément reconstruire? Certains doutes s'installent, cette question prend tout son sens.

Nous abordons maintenant le dernier texte de Bender que nous nous sommes proposé de traiter, son article dans la ME sur les «Frères suisses». On devrait trouver dans ce type de rédaction encyclopédique une approche plus «neutre» – moins engagée – que celles proposées par Bender dans sa *Vision* anabaptiste ou son *Conrad Grebel*.

IV. «FRÈRES SUISSES» ARTICLE DANS LA MENNONITE ENCYCLOPEDIA (1959)

Dans le quatrième volume de la ME paru en 1959, on trouve deux articles relatifs aux «Frères suisses»: le premier intitulé «Frères suisses/Swiss Brethren» rédigé par Bender⁴⁸ et le second «Frères suisses en Moravie/Swiss Brethren in Moravia»⁴⁹ rédigé conjointement par Harold S. Bender et Christian Hege. Dans le quatrième volume du *Mennonitisches Lexikon* paru en 1967, en plus des articles sur les «Frères suisses» et les «Frères suisses de Moravie», on peut lire une notice de N. van der Zijpp sur les «Frères suisses aux Pays-Bas/Schweizer

⁴⁶ Bender rapporte cette phrase dans ce contexte: «Habend ir Zwingli's, wir wellend Gotts wort haben». Elle provient de JOHANNES KESSLER, Sabbata 149.

⁴⁷ BENDER GREBEL 1971 171.

⁴⁸ ME IV 669-671.

⁴⁹ ME IV 671.

Brüder in den Niederlanden».⁵⁰ Cette notice ne semble pas avoir été reprise dans le volume V de la *ME* paru en 1990.

L'article de Bender sur les Frères suisses se compose de 5 paragraphes. Les deux premiers se rapprochent beaucoup des pages X à XII de la préface qu'il a rédigée pour son ouvrage consacré à *Conrad Grebel, c. 1498-1526 The Founder of the Swiss Brethren*. Dans son troisième paragraphe, suite à la découverte en 1955 d'un codex de 740 pages à la Bibliothèque des bourgeois de Berne appelé *Kunstbuch*⁵¹ – qui contient notamment 15 lettres et un traité de Pilgram Marpeck-Bender, en plus des Mennonites, des Houttériens et des Frères suisses, mentionne un quatrième groupe composé de la «fraternité de Marpeck/Marpeck brotherhood». Jörg Maler, l'éditeur et le copiste de ce remarquable document, le *Kunstbuch*, intitule deux lettres respectivement de 1541 et 1543: «Pilgram Marpeck aux Frères suisses». Dans une note marginale, il fait part des rivalités entre les différents groupes d'anabaptistes.⁵²

Dans le quatrième paragraphe, il indique que le cercle de Marpeck a dû se rattacher aux Frères suisses à la mort de son conducteur en 1556 et au retour de Leupold Scharnschlager⁵³ à Ilanz dans les Grison dès 1546, un proche de Marpeck. Les Frères suisses vont continuer sous le nom de «mennonites» et de «amish» de Suisse, d'Alsace et du Palatinat.

Au cinquième paragraphe, Bender parle des «Frères suisses» auquel on donne le nom de «High Germans/Hochdeutsche» ou «Upper Germans/Oberdeutsche»⁵⁴ dans le dernier quart du 17^e siècle.

Dans leur article sur les «Frères suisses en Moravie» que Bender et Hege écrivent conjointement, ils expliquent que dans cette région tous les anabaptistes qui n'étaient pas houttériens étaient alors appelés «Frères suisses».

Les notices de Bender relatives aux Frères suisses soulèvent un certain nombre de questions. On a de la peine à imaginer une homogénéité parmi ces frères. Ceux qui ont émigré en Allemagne du Sud, aux Pays-Bas, ou encore en Moravie, viennent-ils de régions qu'on arrive à déterminer ou est-ce complètement aléatoire? Pourquoi partent-ils en Allemagne du Sud, plutôt qu'en Moravie ou aux Pays-Bas? Quand on parle de «Frères suisses» qui parle exactement, qui prend ce nom générique, qui donne ce nom, dans quel contexte, pour quelle raison? Est-ce seulement pour des questions géographiques qu'on appelle ce groupe de personnes «Frères suisses» ou y a-t-il des raisons théologiques ou même linguistiques, d'habillements particuliers, de réseaux et de relations bien établis? Les persécutions ont aussi forgé ou forcé une certaine identité. Des recherches qui utilisent les outils de la micro-histoire pourraient apporter certains éléments de réponse à ces questions.

⁵⁰ ME IV 133-134.

⁵¹ ME III 259.

⁵² ME IV 670.

⁵³ ME III 443-446, article «Scharnschlager, Leupold».

⁵⁴ ML IV 133.

En considérant les trois écrits de Bender que nous avons choisis, on perçoit sa conception des Frères suisses: un groupe qui provient d'une région plus ou moins circonscrite, la Suisse, qui a pour fondateur un certain Conrad Grebel de Zurich. Ces Frères ne pratiquent pas la communauté des biens, ils incarnent un «anabaptisme évangélique», ils insistent sur la conversion, la régénération par le Saint-Esprit, une Église formée de personnes nées de nouveau, la suivance du Christ, la séparation de l'Église et de l'État, ils refusent de recourir à la violence et de porter les armes.

Cette relecture de l'historien américain a assurément laissé des traces dans la perception que nous avons aujourd'hui des Frères suisses et plus largement de l'anabaptisme.

V. LA NOTION DE «FRÈRES SUISSSES» CHEZ BENDER A-T-ELLE ENCORE UN IMPACT AUJOURD'HUI?

En Suisse, malheureusement, nous n'avons pas eu les mêmes relais que nos frères et sœurs français pour mesurer l'impact de la réception des écrits de Bender: notamment les recherches de Jean Séguy sur l'historiographie anabaptiste en relation avec *La Vision Anabaptiste* de Bender⁵⁵ ou la réception de cette même *Vision anabaptiste* dans les milieux mennonites français par Neal Blough.⁵⁶

Au sein des communautés mennonites suisses, un ouvrage que l'on retrouve ou retrouvait dans presque toutes les familles anabaptistes est une histoire de l'anabaptisme écrite en allemand par Samuel Henri Geiser *Die Taufgesinnten Gemeinden im Rahmen der allgemeinen Kirchengeschichte* (première édition parue en 1931, seconde revue et corrigée en 1971). Harold Bender ne figure pas dans la bibliographie de Geiser; celui-ci ne devait pas maîtriser l'anglais.⁵⁷ Le Journal de la Conférence mennonite suisse *Der Zionspilger* aujourd'hui *Perspective* a peut-être constitué un relais pour rendre accessible le travail de Bender; il faudrait vérifier cette hypothèse. Le Centre de formation et de rencontre du Bienenberg (CeFoR) a certainement joué un rôle dans la transmission des idées de Bender, mais n'oublions pas que la première traduction en allemand de *La Vision anabaptiste* n'apparaît qu'en 1963⁵⁸, treize ans après la traduction française.

Le bilinguisme de la Conférence mennonite suisse ne rend pas plus facile une réflexion commune et simultanée parmi ses membres. Il semble que la Suisse n'ait pas bénéficié de la même manière de l'apport d'un John Yoder, «disciple de

⁵⁵ Cf. l'article de JEAN SEGUY: «"La Vision anabaptiste": Ou, l'historiographie anabaptiste, de Harold S. Bender (1897-1962) jusqu'à nos jours».

⁵⁶ Cf. article de NEAL BLOUGH: «Harold Bender, "La vision anabaptiste" et les Mennonites de France» à l'occasion des 50 ans de la publication en français de la *Vision anabaptiste*.

⁵⁷ UMMEL 35.

⁵⁸ BENDER 1963. Les mennonites néerlandais avaient déjà une traduction de la *Vision anabaptiste* en 1948, cf. BENDER 1948 dans la Bibliographie infra.

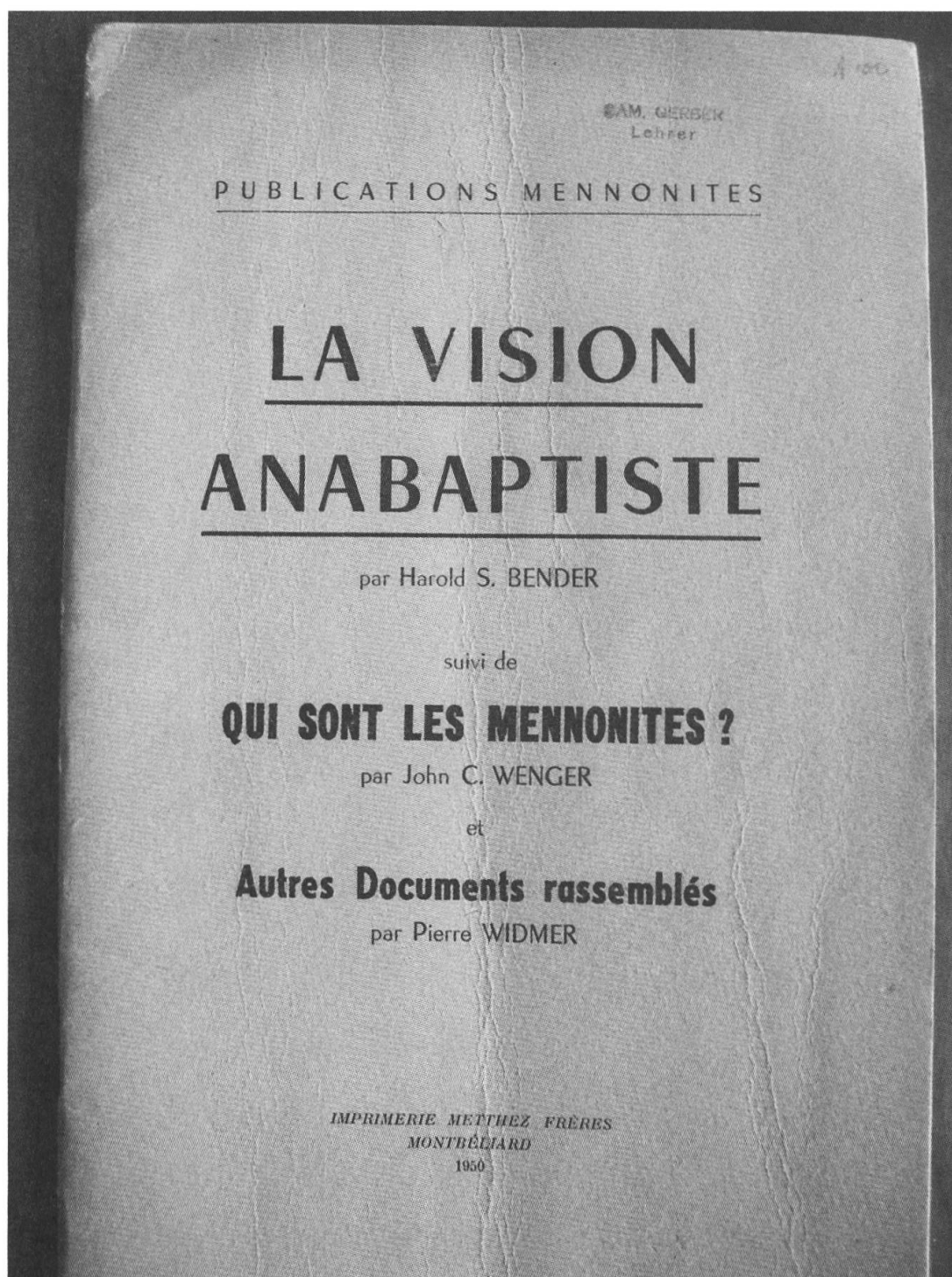


Illustration 2:

La traduction française de *Anabaptist Vision* établie en 1950 par Marthe Ropp, revue par John H. Yoder et publiée à Montbéliard en 1950.

Harold Bender»⁵⁹ ou d'un Pierre Widmer, alors rédacteur du journal mennonite français *Christ Seul*. Le temps qui sépare la sortie de *La Vision anabaptiste* au début de l'année 1944 et sa sortie en allemand en 1963 le montre bien. Malgré tout, l'influence de Bender reste bien présente tant d'un point de vue historique que théologique. Pour s'en convaincre, il vaudrait la peine d'analyser assez systématiquement les écrits qui ont paru durant l'Année anabaptiste 2007.

Du point de vue historique *L'Arrière-plan historique des mennonites (anabaptistes) de Suisse* rédigé par Paul Baumann et paru en 1983 avec la *Confession de foi* de la Conférence mennonite suisse est révélateur. On y retrouve des phrases du type: «L'Église d'État est conservée au lieu de progresser vers le modèle de l'Église primitive», «ainsi naît à Zurich le mouvement anabaptiste», «La façon de vivre de ses membres [membres de l'Église] s'inspire du Nouveau Testament», «fondation d'une communauté de "frères"», «l'anabaptisme pacifique», etc. Ces éléments révèlent toute une terminologie proche de celle de Bender.

Dans un article qui va être publié dans *La Vie protestante Berne-Jura*, qui porte le titre « Une vision radicale de la Réforme » le journaliste Cédric Némitz écrit: «Thomas Müntzer peut être considéré comme l'un des initiateurs de ce mouvement religieux» ou encore, «Autre inspirateur des mouvements anabaptistes, Melchior Hoffmann répand une spiritualité millénariste: il prévoit l'avènement du règne du Christ pour bientôt. Ses idées inspirent les habitants de la ville de Münster, en Westphalie».⁶⁰ A-t-il lu Bender? Les «vieux démons» de «Müntzer» et «Münster» réapparaissent ... Un réflexe de ce genre révèle bien les limites d'une approche historique sélective pour ne pas dire partisane telle que l'a pratiquée Bender; ceci dit avec toutes les nuances et la prudence qui s'imposent pour porter un tel jugement.

Du point de vue théologique, si l'on considère le papier qui a été écrit par le Conseil des anciens de la Conférence mennonite suisse en 2004, on sent certaines influences comme «le discipulat», «vivre la paix», «l'indépendance avec l'État».⁶¹ D'où viennent ces traces? Bender a peut-être été relayé par Snyder et son ouvrage *Graines d'anabaptisme*⁶² qui reprend les doctrines anabaptistes. Quels corpus de textes choisir pour mesurer l'impact de Bender? Qui a vraiment lu la Vision anabaptiste dans sa traduction de 1950 et sa réimpression de 2002? Tant historiquement que théologiquement des relations existent assurément entre certains écrits modernes des mennonites suisses et la vision des Frères suisses développée par Bender, celui-ci a certainement eu un impact sur l'anabaptisme suisse du 20^e siècle, mais tout le travail reste à faire pour trouver les courroies de transmission et décrire avec plus de précisions les éléments qui ont été transmis.

⁵⁹ SÉGUY 1977 637, dans le sous-chapitre «L'influence de Harold S. Bender et de John H. Yoder».

⁶⁰ NEMITZ 4.

⁶¹ REFLEXIONS.

⁶² SNYDER 2000.

CONCLUSION

Après avoir revisité certains écrits de Harold S. Bender qui traitent de la notion de «Frères suisses», nous nous posons un certain nombre de questions qui vont au-delà de l'idéalisation et de la réhabilitation d'un tel concept. Ces questions sont liées à la manière d'écrire l'histoire, aux contenus qui sont mis en évidence et au public que l'on cherche à atteindre (réception, histoire de la réception).

Dans la *MQR* d'avril 1944 dans laquelle est publiée *La Vision anabaptiste*, l'«Éditorial»⁶³ – qui n'est pas signé, mais on peut raisonnablement penser qu'il a été écrit par Bender – présente les trois articles publiés dans la revue. Le premier est la *Vision anabaptiste* elle-même dont il est dit qu'elle constitue «une tentative de définir l'esprit et le but des anabaptistes des origines à la lumière des recherches les plus récentes dans l'espoir qu'une «définition fraîche» puisse permettre une meilleure évaluation et appréciation, non seulement de l'anabaptisme du 16^e siècle, mais aussi du mennonitisme moderne». Le deuxième article de la revue, rédigé par John Umble, traite – y a-t-il une véritable intention ou est-ce une simple coïncidence? – des Églises mennonites qui se sont éteintes en Ohio. Dans la rubrique «Notes et Discussions», on assiste à un échange de points de vue entre les historiens Robert Friedmann et C. Henry Smith sur l'historiographie mennonite. Friedmann craint que la façon de Smith d'envisager l'histoire anabaptiste – il vient de publier *The Story of the Mennonites* (1941) – ne la réduise à de simples effets de mode, à des tendances de l'époque qui prônent un certain individualisme.⁶⁴ Smith répond en affirmant que «comme toute autre histoire, l'histoire mennonite devrait être écrite de différents points de vue, et avec plusieurs objectifs».⁶⁵

En 2007, la même *MQR* publie un article de Gerald Biesecker-Mast intitulé «The Persistence of Anabaptism as Vision». On y retrouve des références à la discussion entre Friedmann et Smith de 1944. La manière d'appréhender l'histoire anabaptiste ou mennonite est remise en avant et le concept d'«objectivité relativiste (relativistic objectivity⁶⁶)» notamment, est remis en cause. Encore récemment Bender et sa *Vision anabaptiste* semblent avoir marqué les esprits bien plus que *The Story of the Mennonites* de Smith; l'approche historique confessante paraît donc l'emporter, les historiens de Goshen en Indiana contre ceux de Bluffton en Ohio, la *Mennonite Church* contre les cercles de la *General Conference*.⁶⁷ Biesecker-Mast demande plus loin que l'«Église utilise mieux les ressources – mises à disposition par les recherches des historiens – dans les services religieux, la prédication, la mission, les pratiques du service et de l'orga-

⁶³ BENDER 1944, page non-numérotée en fait la p. 66.

⁶⁴ FRIEDMANN 121-122.

⁶⁵ SMITH 123.

⁶⁶ BIESECKER 29.

⁶⁷ Ibid. 29.

nisation»⁶⁸. Même «les ‘messy’ (compliqué, embrouillé) détails de la recherche historique minutieuse associée à l’historiographie de la polygenèse » devraient servir à «renforcer» nos récits de ces histoires (stories)». ⁶⁹

Dans l’article qui suit et répond à Biesecker-Mast intitulé «New Directions in Anabaptist Studies», Troy Osborne affirme clairement que la contribution de Biesecker-Mast constitue «un appel à une communauté scientifique (scholars) qui a des convictions chrétiennes et anabaptistes explicites d’écrire des histoires (histories) à la place d’alternatives laïques (secular alternatives)». ⁷⁰ Osborne conclut en remarquant que «les approches de la Réforme radicale par des historiens confessionnels et professionnels» devraient bénéficier aux deux groupes. ⁷¹ Il faudrait revenir entre autres sur la discussion entre James S. Stayer et Andrea Strübind paru dans la *MQR* d’avril 2004 pour affiner encore notre propos. ⁷² Toutefois, il ressort que l’exclusivisme voire l’arrogance tant des sciences humaines, histoire, sociologie, anthropologie, psychologie, etc. que des sciences religieuses ou de la théologie – souvent taxées de confessantes – devront être dépassés. Il semble que toute approche théologique de l’anabaptisme soit qualifiée de confessante ou de néo-bendérienne ; seule une approche socio-historique paraît tendre à une certaine objectivité et correspondre aux méthodes dignes du 21^e siècle. Il est vrai qu’une certaine recherche nord-américaine est plus proche de la littérature d’édification dans son approche et «utilisation» de l’anabaptisme que de la recherche historique ou théologique à proprement parler. Il ne faut pas perdre de vue le public pour lequel on écrit, les membres d’une communauté mennonite n’ont pas les mêmes attentes que la communauté scientifique des historiens et des théologiens. De même, il faut raisonnablement admettre que l’objet d’étude qu’est l’anabaptisme, en tant que phénomène, est lié de manière essentielle au religieux, domaine qui n’est pas réservé exclusivement à l’historien et au sociologue, mais aussi, et tout naturellement au théologien. Les deux passages qui suivent d’un sociologue et d’un historien – il manque le théologien, cela évite l’étiquette de bendérien⁷³... – montrent comment on pourrait appréhender l’anabaptisme, les Frères suisses, Grebel, etc., sans, d’une certaine manière, les «utiliser» ou les récupérer.

«On assiste dès lors à une *dé-théologisation* et une *ré-historisation* du discours des historiens sur la Réforme, ainsi que sur la place de l’anabaptisme dans la Réforme. L’œuvre de Bender avait créé un ‘passé utile’ (ou ‘utilisable’) aux mennonites contemporains: utile quant à leur réputation, scientifique y comprise; quant à leur agir socio-religieux dans le siècle aussi, on l’a déjà dit plus haut. En un sens, il semble que, pour l’instant, la conjoncture ne se prête plus à une histoire et des historiens de l’anabaptisme dont la vision

⁶⁸ Ibid. 40.

⁶⁹ Ibid. 42.

⁷⁰ OSBORNE 43.

⁷¹ Ibid. 47.

⁷² Cf. STAYER et STRÜBIND.

⁷³ Il faudra bien admettre que l’on peut traiter de l’anabaptisme théologiquement, avec les outils de la théologie, sans être bendérien.

de leur terrain de recherche serait à la fois, comme l'avait été celle de Bender, bilan et projet de recherche historique en même temps qu'idéologie et praxéologie religieuses. »⁷⁴

«À l'idéal désincarné – qu'illustrait une théologie absolue ou une histoire qui prétendait *reconstituer* les faits –, on préférera une approche qui assume sa propre historicité : le discours qui se pense comme une construction de la raison sur la base d'hypothèses toujours perfectibles.»⁷⁵

Michel Ummel, Le Saucy 28, 2722 Les Reussilles

ABREVIATIONS POUR LES OUVRAGES OU REFERENCES CITES A PLUSIEURS REPRISES

ALETTI

JEAN-NOEL ALETTI *et al.*, Vocabulaire raisonné de l'exégèse biblique, Paris 2005.

BENDER 1948

HAROLD S. BENDER, *De Doperse Visie* traduction par C. F. BRUSEWITZ, Amsterdam 1948.

BENDER 1936/1

HAROLD S. BENDER, «Conrad Grebel, the first leader of the Swiss Brethren», in *MQR*, January 1936, 5-45; April 1936, 91-137; Juillet 1936, 151-160.

BENDER 1936/2

HAROLD S. BENDER, «Conrad Grebel, the first leader of the Swiss Brethren, humanist years», Privately printed by the author, reprint from the *MQR*, January, April, and July, 1936.

BENDER 1944

HAROLD S. BENDER, «The Anabaptist Vision», in *MQR*, Avril 1944, 67-88.

BENDER 1950

HAROLD S. BENDER, *La Vision Anabaptiste*, Montbéliard 1950, 7-34 (brochure).

BENDER GREBEL 1950

HAROLD S. BENDER, *Conrad Grebel, c. 1498-1526, the founder of the Swiss Brethren sometimes called Anabaptists*, Goshen/Indiana 1950.

⁷⁴ SEGUY 2002 144..

⁷⁵ HUBERT BOST, *Théologie et histoire*, Paris/Genève 1999, 129.

BENDER 1963

H. S. BENDER, «Das Täuferische Leitbild», in: G. F. HERSHBERGER, *Das Täufer-tum. Erbe und Verpflichtung*, Stuttgart 1963 31-54.

BENDER GREBEL 1971

HAROLD S. BENDER, Conrad Grebel, c. 1498-1526, the founder of the Swiss Brethren sometimes called Anabaptists, Scottdale/Pa. 19712.

BENDER 2002

HAROLD S. BENDER, «La vision anabaptiste», in *BSHPF*, janvier-mars 2002 180-207.

BIESECKER-MAST

GERALD BIESECKER-MAST, «The Persistence of Anabaptism as Vision», in *MQR*, Janvier 2007, 21-42.

BLANKE

FRITZ BLANKE, *Frères en Christ*, Winterthour 2003 (l'édition originale en alle-mande date de 1955).

BLOUGH

NEAL BLOUGH, «Harold Bender, "La vision anabaptiste" et les Mennonites de France», in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, Paris, Tome 148, Janvier-Mars 2002, 151-177.

BOST

HUBERT BOST, *Théologie et histoire*, Paris/Genève 1999.

BSHPF

Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français.

CHHIST

Church History. American Society of Church History.

CHRONICLE

The Chronicle of the Hutterian Brethren, Vol. I, Rifton, New York, USA/Ste. Agathe, Manitoba, Canada/Robertsbridge, England 1987.

CMS

Conférence mennonite suisse.

CONCORDANCE

Concordance de la Traduction Oecuménique de la Bible TOB, Paris/Villiers-le-Bel 1993.

CONFESSION DE FOI

Confession de foi et Arrière-plan historique, Conférence mennonite suisse (Anabaptistes), 1983 (brochure bilingue allemand-français).

DENIAU

GUY DENIAU, Gadamer, Paris 2004.

FRIEDMANN

ROBERT FRIEDMANN, «Notes and discussions: I. On Mennonite historiography and individualism and Brotherhood», in *MQR*, avril 1944, 117-122.

GEISER

SAMUEL H. GEISER, *Die Taufgesinnten Gemeinden im Rahmen der allgemeinen Kirchengeschichte*, Courgenay, 1971.

GRONDIN

JEAN GRONDIN, *L'horizon herméneutique de la pensée contemporaine*, Paris 1993.

GOEBEL

MAX GOEBEL, *Geschichte des christlichen Lebens in der rheinisch-westphälischen evangelischen Kirche*, Bd. I, Koblenz 1849.

HAAS

MARTIN HAAS, *Quellen zur Geschichte der Täufer in der Schweiz. Vierter Band, Drei Täufergespräche in Bern und im Aargau*, Zürich 1974.

KEIM

ALBERT N. KEIM, Harold S. Bender 1897-1962, Scottdale, Pennsylvania/Waterloo, Ontario 1998.

KELLER

LUDWIG KELLER, *Die Reformation und die älteren Reformparteien*, Leipzig 1885.

KESSLER

JOHANNES KESSLER, *Sabbata*, ed. E. Eggli und R. Schoch, St-Gallen 1902.

LEU/SCHEIDEGGER

URS B. LEU/CHRISTIAN SCHEIDEGGER, *Das Schleithemer Bekenntnis 1527*, Zug 2004.

ME

MENNONITE ENCYCLOPEDIA, éditée par HAROLD S. BENDER/H. SMITH, 5 vol., Scottdale 1955ff.

ML

MENNONITISCHE LEXIKON, C. HEGE et C. NEFF (éds), *Mennonitisches Lexikon*, 4 vol., Weierhof, 1913-1967.

MH

Mennonitica Helvetica, éditée par la Société Suisse d'Histoire Mennonite, 1977ff.

MQR

Mennonite Quarterly Review, hg. von der Mennonite Historical Society (Goshen), 1927ff.

MURALT /SCHMID

LUDWIG VON MURALT und WALTER SCHMID, Quellen zur Geschichte der Täufer in der Schweiz. Erster Band Zürich, Zürich 1974².

NEMITZ

CEDRIC NEMITZ, «Une vision radicale de la Réforme», in *La Vie protestante*, no. 5, juin 2007, 4.

OSBORNE

TROY OSBORNE, «New Directions in Anabaptist Studies, [Response to Gerald Biesecker-Mast], in *MQR*, January 2007, 43-47.

REFLEXION

Réflexion du Conseil des anciens de la Conférence Mennonite Suisse (CMS), identité et préoccupations actuelles des mennonites suisses, Liestal, le 28 février 2004.

SEGUY 1977

JEAN SEGUY, Les Assemblées anabaptistes-mennonites de France, Paris/La Haye 1977.

SEGUY 2002

JEAN SEGUY, «"La Vision anabaptiste": Ou, l'historiographie anabaptiste, de Harold S. Bender (1897-1962) jusqu'à nos jours», in: *BSHPF*, Tome 148, Janvier-Mars 2002, 121-150.

SMITH

C. HENRY SMITH, «Notes and discussions: II. On Mennonite historiography», in *MQR* avril 1944, 122-125..

SNYDER 1981

C. ARNOLD SNYDER, «Revolution and the Swiss Brethren: The Case of Michael Sattler», in *ChHist*, vol. 50, no. 3, September 1981, 276-287.

SNYDER 2000

C. ARNOLD SNYDER, *Graines d'anabaptisme*, Montbéliard 2000.

STAYER

JAMES M. STAYER, «A New Paradigm in Anabaptist/Mennonite Historiography?» in: *MQR* avril 2004, 297-307.

STAYER, PACKULL, DEPPERMAN

JAMES M. STAYER, WERNER O. PACKULL, KLAUS DEPPERMAN, «From Monogenesis to Polygenesis: the historical discussion of Anabaptist origins», in *MQR* avril 1975, 83-121.

STRÜBIND

ANDREA STRÜBIND, «James M. Stayer, "A New Paradigm in Anabaptist/Mennonite Historiography"? A Response» in: *MQR*, avril 2004, 308-313.

TOB

Traduction oecuménique de la Bible. Sauf indication particulière nous recourons à la version de la *Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB), 1988, qui se trouve dans notre programme informatique *BibleWorks* 6, Norfolk, VA, U.S.A.

UMMEL

MICHEL UMMEL, «Samuel Henri Geiser (1884-1973), historien et collectionneur de la première heure» in *MH* 28/29 (2005/06), 7- 46.

WENGER

JOHN C. WENGER, *Conrad Grebel's programmatic letters of 1524*, Scottdale 1970.

TOILO(WEB)GRAPHIE

Yves GILLI, «Le texte et sa lecture. Une analyse de l'acte de lire selon W. Iser», *Semen*, 01, Lecture et lecteur, 1983, [En ligne], mis en ligne le 21 août 2007. URL : <http://semen.revues.org/document4261.html> (consulté le 30.12.2007).

Abstract

A partir notamment de la "Vision anabaptiste" (1944), de "Conrad Grebel, fondateur des frères suisses (1950) et de l'article "Frères suisses" paru dans la "Mennonite Encyclopedia" en 1959, nous voulons tenter de retracer les contours de la notion de "Frères suisses" telle qu'elle est perçue par l'historien et le théo-

logien américain Harold S. Bender. Dans un premier temps, nous essayerons de resituer son approche dans le contexte des années 1940-60, pour ne pas tomber trop rapidement dans cette critique qui peut facilement lui être adressée a posteriori: à savoir son choix souvent partisan voire idéal des figures qui incarnent un "anabaptisme original et authentique".

Nous présenterons ensuite la démarche singulière de Bender et son souci de quasi réhabilitation de l'histoire et de la théologie des "Frères suisses" notamment celle de Conrad Grebel. L'impact d'une telle approche sur les communautés mennonites suisses à l'époque de Bender et jusqu'à aujourd'hui sera aussi considéré. Il est évident que les apports récents sur le sujet de Blough, Snyder et Stübli entre autres vont alimenter et orienter notre réflexion.

Der vorliegende Beitrag untersucht den Begriff der „Schweizer Brüder“, wie er vom nordamerikanischen Historiker und Theologen Harold S. Bender besonders in seinem Vortrag „Anabaptist Vision“ (1944), seiner Dissertation „Konrad Grebel – Gründer der Schweizer Brüder“ (1950) und seinem 1959 in der Mennonite Encyclopedia erschienenen Artikel „Schweizer Brüder“ entworfen worden ist. In einem ersten Teil wird versucht, seinen Ansatz aus dem Kontext der Jahre zwischen 1940 und 1960 zu verstehen. Dies, um nicht vorschnell der Gefahr zu erliegen, ihn im Nachhinein zu leichtfertig wegen seiner oft parteilichen und idealisierenden Suche nach dem „echten und authentischen Täuferium“ zu kritisieren.

Sodann stellen wir das Anliegen und den Versuch Benders dar, Geschichte und Theologie der „Schweizer Brüder“ und insbesondere Konrad Grebel gewissermaßen zu rehabilitieren.

Schliesslich sollen die Auswirkungen dieses Ansatzes auf die schweizerischen Mennonitengemeinden sowohl zur Zeit Benders als auch darüber hinaus betrachtet werden. Dabei wird deutlich, dass die neueren Beiträge von Blough, Snyder und Stübli (u.a.) das weitere Nachdenken anregen, befruchten und neu orientieren werden.

